

Chanter la victoire : Pindare, Simonide et Bacchylide
Constitution du corpus

Pausanias 9.23.2 [II^e s. ap. J.-C. ; description de Thèbes]

ὑπερβάντι δὲ τοῦ σταδίου τὰ ἐν δεξιᾷ δρόμος ἵππων
καὶ ἐν αὐτῷ Πινδάρου μνήμᾳ ἔστι. Πίνδαρον δὲ
ἡλικίαν ὄντα νεανίσκον καὶ ἰόντα ἐς Θεσπιάς
[θέρους] ὥρα καύματος περὶ μεσοῦσαν μάλιστα
ἡμέραν κόπος καὶ ὕπνος ἀπ' αὐτοῦ κατελάμβανεν· ὁ
μὲν δὴ ὡς εἶχε κατακλίεται βραχὺ ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ,
μέλισσαι δὲ αὐτῷ καθεύδοντι προσεπέτοντό τε καὶ
ἐπλασσον πρὸς τὰ χεῖλη τοῦ κηροῦ.

Lorsqu'on passe le stade, à droite il y a un hippodrome dans lequel se trouve un monument à Pindare. Pindare, alors qu'il était encore un jeune homme, se rendait à Thespies en pleine chaleur, à midi, et il fut pris par la fatigue et le sommeil. Après qu'il se fut couché à l'improviste un peu en-dessus de la route, des abeilles s'approchèrent en volant de Pindare endormi et façonnèrent un rayon de miel sur ses lèvres.

Vie de Pindare 1 [figurant en tête de certains manuscrits byzantins de Pindare]

παῖς δὲ ὢν ὁ Πίνδαρος, ὡς Χαμαιλέων καὶ Ἴστρος
φασί, περὶ τὸν Ἑλικῶνα θηρώντα αὐτὸν ὑπὸ πολλοῦ
καμάτου εἰς ὕπνον κατενεχθῆναι, κοιμωμένου δὲ
αὐτοῦ μέλισσαν τῷ στόματι προσκαθίσασαν κηρία
ποιῆσαι. οἱ δὲ φασιν ὅτι ὄναρ εἶδεν ὡς μέλιτος καὶ
κηροῦ πλήρες εἶναι αὐτοῦ τὸ στόμα, καὶ ἐπὶ
ποιητικὴν ἐτρόπη.

Alors qu'il était enfant, Pindare – d'après Chaméléon et Istros – chassait sur l'Hélicon et, pris d'une grande fatigue, s'endormit. Dans son sommeil, une abeille s'installa dans sa bouche et y construisit un rayon. Nos sources disent qu'il vit en rêve que sa bouche était pleine de miel et de cire, et qu'il se tourna vers l'activité poétique.

Arrien, *Anabase d'Alexandre* 1.9.10 [début du II^e s. ap. J.-C. ; à propos de la destruction de Thèbes en 336 av. J.-C.]

παῖδας δὲ καὶ γυναῖκας καὶ ὅσοι ὑπελείποντο
Θηβαίων, πλὴν τῶν ἱερέων τε καὶ ἱερείων καὶ ὅσοι
ξένοι Φιλίππου ἢ Ἀλεξάνδρου ἢ ὅσοι πρόξενοι
Μακεδόνων ἐγένοντο, ἀνδραποδίσει.

Les enfants et les épouses qui avaient survécu aux Thébains, à l'exception des prêtres et prêtresses, ainsi que ceux qui avaient des relations d'hospitalité avec Philippe ou Alexandre, ou ceux qui avaient accordé l'hospitalité aux Macédoniens, [Alexandre] les fit réduire en esclavage.

καὶ τὴν Πινδάρου δὲ τοῦ ποιητοῦ οἰκίαν καὶ τοὺς
ἀπογόνους τοῦ Πινδάρου λέγουσιν ὅτι διεφύλαξεν
Ἀλέξανδρος αἰδοῖ τῇ Πινδάρου.

Quant à la maison du poète Pindare, ainsi que ses descendants, on raconte qu'Alexandre les épargna par respect envers Pindare.

Olympiques – Pythiques – Isthmiques – Néméennes

>>>

Olympiques – Pythiques – Néméennes – Isthmiques

Pindare, *Olympique* 1.1-7 [pour Hiéron de Syracuse, victoire au cheval monté, 476 av. J.-C.]

Ἄριστον μὲν ὕδωρ, ὁ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ
ἄτε διαπρέπει νυκτὶ μεγάνορος ἔξοχα πλούτου·
εἰ δ' ἄεθλα γαρύεν
ἔλδεται, φίλον ἦτορ,
μηκέτ' <ἀ>λίου σκόπει
ἄλλο θαλπνότερον ἐν ἡμέρᾳ φαεν-
νὸν ἄστρον ἐρήμας δι' αἰθέρος,
μηδ' Ὀλυμπίας ἀγῶνα φέρτερον αὐδάσομεν.

Le premier des biens est l'eau ; l'or, étincelant comme une flamme qui s'allume dans la nuit, efface tous les trésors de la fière opulence. Veux-tu chanter les Jeux, ô mon âme ? Ne cherche pas, au ciel désert quand le jour brille, un astre plus ardent que le Soleil, et n'espère pas célébrer un concours plus glorieux qu'Olympie !

Pindare, *Olympique* 3.42-45 [pour Théron d'Agrigente, victoire à la course de chars, 476 av. J.-C.]

εἰ δ' ἀριστεύει μὲν ὕδωρ, κτεάνων δὲ
χρυσὸς αἰδοιέστατος,
νῦν δὲ πρὸς ἐσχατιᾶν
Θήρων ἀρεταῖσιν ἰκάνων ἄπτεται
οἴκοθεν Ἡρακλέος

Si entre tous les éléments l'eau tient le premier rang, comme l'or est le plus estimable de tous les biens, en ce temps aussi c'est Théron qui, entre tous, est allé le plus loin dans la voie des vertus. Son élan l'a porté jusqu'aux colonnes d'Héraclès.

σταλᾶν. τὸ πῶρσω δ' ἐστὶ σοφοῖς ἄβατον
κᾶσόφοις. οὐ νιν διῶξω· κεινὸς εἶην.

Après elles, la voie est inaccessible aux hommes
avisés aussi bien qu'à ceux qui déraisonnent. Je
n'aspire pas à la suivre au-delà : je me montrerais
vain.

Pindare, *Olympique* 1.17-29

ἀλλὰ Δω-
ρίαν ἀπὸ φόρμιγγα πασσάλου
λάβαν', εἴ τί τοι Πίσας τε καὶ Φερενίκου χάρις
νόον ὑπὸ γλυκυτάταις ἔθηκε φροντίσιν,
ὅτε παρ' Ἀλφεῶ σῦτο δέμας
ἀκέντητον ἐν δρόμοισι παρέχων,
κράτει δὲ προσέμειξε δεσπότην,
Συρακόσιον ἵπποχάρ-
μαν βασιλῆα·

λάμπει δὲ οἱ κλέος
ἐν εὐάνορι Λυδοῦ Πέλοπος ἀποικία·
τοῦ μεγασθενῆς ἐράσσατο Γαῖαόχος
Ποσειδάν, ἐπεὶ νιν καθαροῦ λέβη-
τος ἔξελε Κλωθῶ,
ἐλέφαντι φαίδιμον ὦμον κεκαδμένον.
ἦ θαύματα πολλὰ, καὶ πού τι καὶ βροτῶν
φάτις ὑπὲρ τὸν ἀλαθῆ λόγον
δεδαϊδαλμένοι ψευδεσι ποικίλοις
ἔξαπατῶντι μῦθοι.

Allons ! Prends à son clou la lyre dorienne, si
l'honneur de Pise [= Olympie] et de Phérénicos
[= cheval de Hiéron] a envahi ton âme du plus
doux souci, quand il bondit sur les bords de
l'Alphée [le fleuve coulant à Olympie], sans avoir
besoin d'un éperon, et conduisit à la victoire son
maître, le roi de Syracuse, ami des chevaux.

La gloire de Hiéron brille dans cette terre de
héros, colonie de Pélops le Lydien, dont s'éprit le
dieu puissant qui porte la terre, Poséidon, quand
Clôthô le retira du bassin pur, l'épaule parée de
l'éclat de l'ivoire.

Ah ! Le monde est plein de merveilles – et parfois
aussi les récits des mortels vont au-delà de la
vérité. Des fables, ornées d'adroites fictions, nous
trompent.

Scholie à Pindare, *Olympique* 1.40

λόγος τις παρὰ τοῖς ἱστορικοῖς ἐπὶ τὸ μυθικώτερον
πέπλασται, ὡς οἱ θεοὶ ἐπὶ ἐστίασιν ἐκάλεσαν τὸν
Τάνταλον ἔρανον παρασκευάσαντες. ἐπειδὴ οὖν καὶ
αὐτὸς ὁ Τάνταλος τῷ τοῦ ἐράνου τρόπῳ ἀντεισφέρειν
τε τοῖς θεοῖς εὐωχίαν ἠπόρησεν, ἀσεβοῦς
ἐπιχειρήματος πρόφασιν τὸ ἄπορον ἔσχε· διακόψας
γὰρ τὸν Πέλοπα ἐγκαθῆκε λέβητι καὶ ἐψήσας τοῖς
θεοῖς παρέθηκε τῶν κρεῶν. μόνην δὲ τὴν Δήμητραν
ἀγνοῖα μεταλαβεῖν λέγουσι (...). γνωρίσαντα δὲ τὸν
Δία Ἑρμῆ προστάξαι ἐγκαθεῖναι πάλιν λέβητι τὰ
κρέα καὶ ὑγιῆ τὸν παῖδα ἀποδοῦναι.

Un récit figurant chez les historiens a été façonné
en une fable : les dieux auraient invité Tantale à
banqueter et auraient préparé un repas. Or
Tantale lui-même ne savait pas comment offrir la
réciproque à ce type de repas et à un banquet des
dieux, raison pour laquelle il résolut le problème
par une action impie : il découpa (son fils) Pélops
et le plaça dans un chaudron, le cuisit et en servit
la viande aux dieux. On dit que seule Déméter,
par ignorance, y goûta (...). Lorsque Zeus eut
pris connaissance de l'affaire, il chargea Hermès
de remettre les chairs dans le chaudron et de
rendre la santé à l'enfant.

λέγεται τῆς Δήμητρος ἀπογευσασμένης τῶν τοῦ
Πέλοπος ὠμείων κρεῶν ἐλεφάντινον τὸν Ἑρμῆν
ὦμον προσαρμόσαι τῷ Πέλοπι. τούτου φασὶ καὶ
ὑπόμνημα τοῦς Πελοπίδας φέρειν λευκότητά τινα
κατὰ τὸν ὦμον.

On raconte que, après que Déméter eut goûté à
la chair de l'épaule de Pélops, Hermès ajusta une
épaule en ivoire à Pélops. On dit que les
descendants de Pélops portent le souvenir de cet
événement sous la forme d'une blancheur à
l'épaule.

Pindare, *Olympique* 1.47-56

(...) ἔννεπε κρυφᾶ τις αὐτίκα φθονερῶν γειτόνων,
ὔδατος ὅτι τε πυρὶ ζέοισαν εἰς ἀκμάν
μαχαίρα τάμον κατὰ μέλη,
τραπέζισι τ' ἀμφὶ δεύτατα κρεῶν
σέθεν διεδάσαντο καὶ φάγον.

ἐμοὶ δ' ἄπορα γαστρίμαρ-
γον μακάρων τιν' εἰπεῖν· ἀφίσταμαι·
ἀκέρδεια λέλογχεν θαμινὰ κακαγόρους.
εἰ δὲ δὴ τιν' ἄνδρα θνατὸν Ὀλύμπου σκοποῖ
ἐτίμασαν, ἦν Τάνταλος οὗτος· ἀλ-
λὰ γὰρ καταπέψαι
μέγαν ὄλβον οὐκ ἐδυνάσθη (...).

(...) voilà qu'aussitôt, en se cachant, un voisin
jaloux raconta que, dans l'eau qui bouillonnait
sur une vive flamme, tes membres dépecés au
couteau avaient été jetés, et que sur leurs tables,
au dernier service, les convives s'étaient partagé
ta chair et l'avaient mangée.

Mais moi, il m'est impossible d'appeler cannibale
aucun des dieux ! Je m'y refuse. Rarement on
échappe au châtement qu'attire le blasphème.
S'il fut un mortel honoré par les maîtres de
l'Olympe, ce fut Tantale ; mais il ne sut pas
éviter l'enivrement de son grand bonheur.

Pindare, *Olympique* 9.29-41 [pour Épharmostos d'Oponte, victoire à la lutte, 468/466 av. J.-C. (?)]

ἐπεὶ ἀντίον
πῶς ἄν τριόδοντος Ἡ-
ρακλέης σκύταλον τίναζε χερσίν,
ἀνὶκ' ἀμφὶ Πύλον σταθείς ἤρειδε Ποσειδᾶν,
ἤρειδεν δὲ νιν ἀργυρ<έω> τόξω πολεμίζων
Φοῖβος, οὐδ' Αἴδας ἀκινήταν ἔχε ῥάβδον,
βρότεια σώμαθ' ἧ κατάγει κοίλαν πρὸς ἄγυιαν
θνασκότων;

ἀπό μοι λόγον

τοῦτον, στόμα, ῥίψον·
ἐπεὶ τό γε λοιδορήσαι θεοῦς
ἐχθρὰ σοφία, καὶ τὸ καυχᾶσθαι παρὰ καιρὸν
μανίαισιν ὑποκρέκει.
μὴ νῦν λαλάγει τὰ τοι-
αῦτ'· ἔα πόλεμον μάχαν τε πᾶσαν
χωρὶς ἀθανάτων.

Comment, contre le trident (de Poséidon), le bras d'Héraclès aurait-il brandi la massue, lorsque, posté aux abords de Pylos, Poséidon le pressait, et que Phoibos [Apollon] le pressait, en le menaçant de son arc d'argent, et qu'Hadès encore ne laissait pas au repos cette baguette avec laquelle il fait descendre les corps humains par la route qui mène à l'abîme des morts ?
Mais rejette ce propos, ô ma bouche ! Insulter les dieux, c'est un art que je déteste. L'insolence hors de propos accompagne le chant de la folie. Silence à ces sottises ! Ne souffre pas que jamais une guerre ou une bataille approche des immortels !

Pindare, *Néméenne* 3.19-29 [pour Aristocléidès d'Égine, victoire au pancrace, date inconnue]

εἰ δ' ἔων καλὸς ἔρδων τ' εἰκότα μορφᾷ
ἀνορέαις ὑπερτάταις ἐπέββα
παῖς Ἀριστοφάν<εο>ς, οὐκέτι πρόσω
ἀβάταν ἄλα κίωνων ὑπερ Ἡρακλέος περᾶν εὐμαρές,
ἥρωϊς θεὸς ἄς ἔθηκε ναυτιλίας ἐσχάτας
μάρτυρας κλυτάς·

δάμασε δὲ θήρας ἐν πελάγει
ὑπερόχους, ἰδίᾳ τ' ἐρεύνασε τεναγέων
ῥοάς, ὅπᾳ πύμπιμον κατέβαινε νόστου τέλος,
καὶ γὰρ φράδασε.

θυμέ, τίνα πρὸς ἀλλοδαπάν
ἄκραν ἐμὸν πλόον παραμείβ<εαι>;
Αἰακῶ σε φαμί γένοι τε Μοῖσαν φέρειν.
ἔπεται δὲ λόγῳ δίκας ἄωτος, 'ἔσλὸν αἰνεῖν'.

Si par sa beauté, par ses exploits dignes d'elle, le fils d'Aristophane a atteint le sommet de la gloire, que pourrait-on souhaiter de plus ? Il n'est pas aisé de pousser plus avant, vers la mer inaccessible, par-delà les colonnes d'Héraclès, que ce héros, ce dieu, a posées, témoins illustres du terme de ses navigations.

Il avait dompté des bêtes monstrueuses dans la plaine marine ; cherchant spontanément l'aventure, il avait exploré les courants dans les bas-fonds, jusqu'à ce qu'il eût rencontré le point qui l'obligeait au retour, et marqué les limites de la terre.

Mais, ô mon âme, vers quel promontoire étranger vas-tu égarer mon navire ? Je le dis : c'est à Éaque, c'est à sa race que tu dois conduire la Muse, et avec mes paroles s'accorde la justice la plus stricte, qui est de louer le vaillant.

Pindare, *Néméenne* 5.9-18 [pour Pythéas d'Égine, victoire au pancrace, date inconnue]

τάν ποτ' εὐανδρόν τε καὶ ναυσικλυτάν
θέσαντο, πᾶρ βωμὸν πατέρος Ἑλλανίου
στάντες, πίτναν τ' ἐς αἰθέρα χειρας ἀμᾶ
Ἐνδαΐδος ἀριγ' ἠώτες υἱοί
καὶ βία Φώκου κρέοντος,
ὁ τὰς θεοῦ, ὃν Ψαμάθεια τίκτ' ἐπὶ ῥηγμῖνι πόντου.

αἰδέομαι μέγα εἰπεῖν
ἐν δίκᾳ τε μὴ χεινιδνευμένον,
πῶς δὴ λίπον εὐκλέα νᾶσον,
καὶ τίς ἄνδρας ἀλκίμου
δαίμων ἀπ' Οἰνώνας ἔλασεν.
στάσομαι· οὐ τοι ἅπασα κερδίων
φαίνουσα πρόσωπον ἀλάθει' ἀτρεκές·
καὶ τὸ σιγᾶν πολλάκις ἐστὶ σοφώ-
τατον ἀνθρώπων νοήσαι.

Jadis, pour qu'elle soit féconde en vaillants hommes et illustre par sa marine, ils prièrent debout près de l'autel de Zeus Hellénios, et tendirent leurs mains vers le ciel, tous ensemble, les fils glorieux d'Endéis, et ce chef puissant, Phocos, enfant de la déesse, Phocos que Psamathé mit au monde sur le rivage de la mer.
J'ai scrupule de dire une chose grave. Un acte qui fut peut-être plus téméraire que juste : dans quelles circonstances [Pélée et Télamon] quittèrent cette île renommée et quel destin bannit d'Oioné ces hommes valeureux.
Je m'arrête : l'exacte vérité ne gagne pas toujours à montrer son visage, et souvent le silence est le meilleur parti que l'homme puisse imaginer.

Pindare, *Olympique* 1.67-87

πρὸς εὐάνθεμον δ' ὅτε φυάν
λάχνηι νιν μέλαν γένειον ἔρεφον,
ἔτοιμον ἀνεφρόντισεν γάμον
Πισάτα παρὰ πατ' ῥὸς εὐδοξον Ἴπποδάμειαν
σχεθέμεν.

Et lorsqu'à la fleur de l'âge, un duvet brun revêtit son menton, il rêva de l'alliance qu'offrait aux concurrents le souverain de Pise [= Olympie]. Il voulut obtenir de son père l'illustre Hippodamie.

ἐγγυς {δ'} ἐλθὼν πολιᾶς ἀλὸς οἶος ἐν ὄρφνᾳ
 ἄπυεν βαρύκτυπον
 Εὐτρίαιναν· ὁ δ' αὐτῷ
 πὰρ ποδὶ σχεδὸν φάνη.
 τῷ μὲν εἶπε· 'Φίλια δῶρα Κυπρίας
 ἄγ' εἴ τι, Ποσειδάον, ἐς χάριν
 τέλλεται, πέδασον ἔγχος Οἰνομάου χάλκεον,
 ἐμὲ δ' ἐπὶ ταχυτάτων πόρευσον ἀρμάτων
 ἐς Ἄλιν, κράτει δὲ πέλασον.
 ἐπεὶ τρεῖς τε καὶ δέκ' ἄνδρας ὀλέσαις
 μναστήρας ἀναβάλλεται γάμον
 θυγατρὸς. ὁ μέγας δὲ κίν-
 δυνος ἀναλκιν οὐ φῶτα λαμβάνει.
 θανεῖν δ' οἷσιν ἀνάγκα, τὰ κέ τις ἀνώνημον
 γῆρας ἐν σκότῳ καθήμενος ἔψοι μάταν,
 ἀπάντων καλῶν ἄμμορος; ἀλλ' ἐμοὶ
 μὲν οὗτος ἄεθλος
 ὑποκείσεται· τὴ δὲ πρᾶξιν φίλαν δίδοι.'
 ὣς ἔννεπεν· οὐδ' ἀκράντοις ἐφάψατο
 ἔπεσι. τὸν μὲν ἀγάλλων θεὸς
 ἔδωκεν δίφρον τε χρύσειον πτεροῖ-
 σίν τ' ἀκάμαντας ἵππους.

Il alla donc aux bords de la mer blanchissante.
 Seul, dans l'ombre nocturne, il appela le dieu au
 trident, le dieu qui fait gronder l'abîme ; et le
 dieu lui apparut, face à face.
 Pélops lui dit : « Ah ! Si les doux présents de
 Cypris [= Aphrodite], ô Poséidon, ont quelque
 charme, enchaîne la lance d'airain d'Oinomaos.
 Conduis-moi sur ton char le plus rapide, au pays
 d'Élis, et mène-moi à la victoire. Car déjà, par la
 mort de treize héros, treize prétendants, il recule
 sans fin le mariage de sa fille ! Un grand risque
 ne veut pas d'un homme sans cœur. Puisqu'il
 faut mourir, pourquoi s'asseoir dans l'ombre et
 consommer en vain une vieillesse ignorée, loin de
 tout ce qui fait la beauté de la vie ? À toi de
 m'accorder le succès désiré ! »

Il dit et les paroles qu'il avait osé dire ne furent
 pas perdues. Pour le glorifier, le dieu lui donna
 un char d'or et des chevaux aux ailes infatigables.